POESIE

STANCES

A UNE JEUNE FILLE, AU JOUR DE SA PREMIÈRE COMMUNION

" Sinite parvulos venire ad me."
Laissez venir à moi les petits enfants.
JÉSUS-CHRIST.

C'est bien là, mon enfant, le doux et tendre appel
Que Jésus adressait à votre âme innocente,
Quand jadis son amour conviait à l'autel
Sa petite Angéline humble, modeste, aimante ;
Au jour où, saint et grand, un Dieu le Créateur,
Se faisait tout petit pour son enfant chérie ;
Il daignait, le Très Haut, descendre dans son cœur,
Se donner tout entier à son âme attendrie :
Dans l'angélique union
D'une première communion !

Que votre âme était noble en ce jour solennel ;
Que vous étiez heureuse en ce moment suprême !
Pour goûter ce bonheur, du séjour éternel,
L'ange aurait descendu pour n'être que vous-même ;
O paix incomparable, ô chaste volupté !
O célestes transports, ô divine allégresse !
Comment décrire, enfant, votre félicité,
Comment dépeindre ici cette sublime ivresse :
La séraphique onction
D'une première communion !

De ce jour mémorable, Angéline est à Dieu ;
Elle est son tendre amour, sa fille bien-aimée.
A cet ami pour plaire il faudra dire adieu
A son péché mignon ou faute accoutumée ;
Aux chers parents toujours obéir promptement ;
Etre bonne pour tous ; enfin, sage et pieuse,
Ce n'est qu'à ce doux prix que le divin amant
Toujours vous chérira, rendra votre âme heureuse,
Comme au jour d'expansion
De la première communion !

Ces délices, enfant, dont l'amour immortel
Enivrait votre cœur au banquet adorable,
Vous pouvez chaque jour devant le saint autel
Les retrouver encore à sa divine table.
Ah ! goûtez-les souvent.... vous arrivez au jour
Où la vie, Angéline, est un long sacrifice....
Mais le divin nectar, le sacrement d'amour
Sera pour vous alors le baume à ce calice,
La transfiguration
D'une première communion !

L'impie et le méchant railleront votre foi ;
Le pervers tentera votre belle innocence ;
O digne et pure enfant, ô vierge ! croyez-moi,
Combattez et fuyez ces monstres sans conscience !
Montrez que le bonheur n'est que dans la vertu ;
Que servir le Seigneur est la seule sagesse ;
Alors après avoir ici-bas combattu,
Jésus et son beau ciel seront pour vous l'ivresse :
L'éternelle effusion
De la première communion ! !

Ch. Valour

HEURES HEUREUSES

Un de mes amis intimes m'a fait, il y a déjà quelque temps, une confidence qui m'a tellement touché, que je ne puis m'empêcher de vous la raconter, en m'efforçant de conserver autant que possible le paroles dont il s'est servi. Il avait l'air si heureux lorsqu'il m'a fait part de ce petit incident ; il m'a dit tout cela avec des expressions si pleines de bonheur et de naïve confiance, que je suis encore, aujourd'hui, sous le coup de l'impression qu'a produite chez moi cette confession sincère de mon ami.

J'ai admiré cet amour que j'ai vu grandir et qu'un rien mettait au comble du bonheur ; je les ai rencontrés tous les deux en maintes circonstances, et j'ai joui de les voir si bien s'accorder. Mais je vous fais languir par des considérations inutiles ; j'entame de suite, et sans autre préambule, le récit de mon ami.

Quoi de plus doux, commença-t-il lentement et en scandant mélancoliquement ses paroles pour les adapter au sujet, quoi de plus doux, de plus charmant, de plus réconfortant et plus de nature à nous donner toute l'énergie nécessaire pour le *struggle for life*, que ces agréables soirées intimes dépensées en compagnie d'amies qu'il nous est permis d'estimer et qui semblent nous rendre le réciproque !

C'est justement la réflexion que je me faisais *in petto* dernièrement, au sortir d'une de ces soirées où l'on goûte la gentillesse et la franche gaîté.

Et je me disais qu'un homme qui ne se connaît pas d'amis doit être tristement malheureux ; car tout homme a besoin d'un autre lui même à qui il puisse faire part de ses rêves d'avenir et raconter ses déceptions, nombreuses, hélas ! sur le chemin accidenté de la vie. Tous, tant que nous sommes, nous avons besoin d'un confident pour nous encourager dans nos entreprises et nous relever le moral lorsque nos expériences sont déçues.

Et si ce confident, si cet autre nous-même est une femme, et si cette femme est bonne, honnête, aimante et dévouée, nous avons avec nous le gage assuré du succès—pourvu, toutefois, que nous suivions ces conseils désintéressés, que nous fassions appel à son jugement dont la vivacité supplée à la profondeur et que nous y mettions, de notre côté, toute la volonté et le courage nécessaires.

Oui, je le dis hautement, une femme bonne est le pilote le plus habile qui puisse nous conduire le plus sûrement au port ; et je répèterai avec plaisir, en les endossant, ces paroles d'un grand écrivain français : " La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle lui manque, tout lui manque."

Heureux donc ceux que l'amour de l'argent et d'une position dans le monde n'ont pas aveuglés lorsqu'il s'est agi pour eux de faire le choix d'une compagne. Il vaut mieux, d'un grand bout, arriver à une aisance raisonnable par le travail et l'énergie, et monter un à un les jalons de l'échelle sociale, par l'honnêteté et la droiture de caractère, que d'acquérir ces deux *nec plus ultra*, si prisés de nos jours, par une alliance disparate et malheureuse. Alors, la vie est à charge ; le mari fausse sa destinée ; souvent il s'adonne à la boisson et au vice ; même une existence dégradante dont se ressentent les êtres qui le touchent de près : sa femme, ses enfants, sa famille.

Mais je reviens aux charmes de l'intimité, et je veux te raconter, continua mon ami, les incidents d'une petite soirée que j'ai passée, il y a quelques jours, avec des personnes que tu connais.

Quand l'aquilon souffle dehors avec violence et qu'il vient s'engouffrer, avec de longs mugissements lugubres, dans les cheminées de nos maisons ; lorsque le nordêt a amené avec lui plusieurs couches de neige qui recouvrent la terre comme d'un immense suaire, dis, connais-tu de jouissances plus idéalement agréables qu'une soirée passée dans la douce intimité de personnes avec qui tu sympathises cordialement ?

La labeur quotidien terminé, après le repos du soir, alors que les petits déboires que nous avons—qui n'en connaît pas ?—viennent troubler la sérénité de notre front, est-il au monde palliatifs qui agissent d'une manière aussi prompte, et tout de même aussi douce, que les trop courtes heures agréablement dépensées dans le charme de l'intimité, entre les quatre murs hospitaliers d'un salon ami ?

Nous laissons chez nous ce diable-bleu qui, toujours, avec une persistance opiniâtre, vient frapper à notre porte, nous éloignons de notre vue ces sombres tableaux où la vie nous apparaît sous les plus désespérantes couleurs, et nous nous efforçons d'apporter dans notre conversation autant de gaîté et d enfantine spiritualité que possible.

Et comme elles s'écoulent rapidement ces heures réconfortantes !.... On croit les commencer à peine que déjà elles sont écoulées ! On dirait que l'horloge, poussée par un mauvais esprit, accélère son tic-tac monotone pour raccourcir nos heures de bonheur ; et, avec de l'amertume dans la voix, presque inconsciemment, nous disons tout bas, lorsque par distraction il ne nous arrive pas de le dire haut :

—Est-ce bien vrai qu'il est déjà aussi tard ?....

Les minutes et les heures passent comme par enchantement, et nous les dépensons à mille riens que nous trouvons exquis. Nous tendons de ces petites embûches innocentes et nous rions du meilleur cœur du monde. Rien d'affecté, rien de guindé, dans ce commerce agréable : tout acte porte un cachet d'originalité de bon aloi et un laisser-aller charmant. Tout est impromptu, et, par là-même, sincère.

Sur le sofa, un petit groupe se dessine gentiment à travers la demi-clarté de la pièce, effet produit par l'abat-jour sur la lampe. On regarde, là, pour la vingtième fois peut-être, un album photographique dans lequel on croit toujours voir de nouvelles figures : béates illusions de deux cœurs qui sont au comble du bonheur et qui entrevoient tout à travers le prisme chatoyant des brillantes couleurs de l'arc-en-ciel.

Plus loin, au piano, un joli couple est là depuis un quart d'heure dans le but de jouer un duo ; mais du duo l'on n'entend que deci delà une ou deux notes cacophoniques données machinalement, inconsciemment, dans l'unique but de couvrir les bribes d'une conversation sentimentale.

Plongés dans une rêverie à haute voix que rien autour d'eux n'interrompt, ils sont à tout autre chose qu'au duo. Ils feuillettent distraitement tous les deux un album de musique dont les titres sont en anglais. Lui, qui a appris un peu d'anglais pendant ses courtes études chez le magister du village, traduit de son mieux, à la demande de sa compagne, les titres des morceaux dont le rhythme semble être mélancolique. Ceux qu'il n'ose pas prononcer tout haut, il les crayonne légèrement au-dessus de la version anglaise.

Ils avaient ainsi parcouru une partie du cahier sans incident particulier, lorsque, revenant sur un des titres qu'il avait passé sans l'apercevoir, elle lui demanda, d'une voix émue, de le lui traduire. Pour se rendre au désir qu'elle venait de lui exprimer, et d'une main légèrement tremblotante, au-dessus du titre anglais :

Happy hours !

il écrivit de sa plus belle écriture :

HEUREUSES HEURES !

Alors, comme mue par un ressort, elle prit le crayon d'entre ses mains et souligna ces deux mots qui en disent plus que bien des longs poèmes :

HEUREUSES HEURES ! ! !

.....
.....

Mon ami est revenu de ce petit pèlerinage, c'est-à-dire de cette soirée, avec une nouvelle dose de courage et d'énergie. Il a pris, dès le soir même, des résolutions qu'il tiendra. Il travaillera maintenant avec plus d'ardeur ; il cherchera, par tous les moyens honnêtes, à amasser un petit pécule, et peut-être dans un an, dans deux ans—car ils sont encore jeunes tous les deux—il la conduira à l'autel.

Alors commenceront des heures heureuses que Dieu bénira, et souvent ils penseront avec délices à cette soirée où elle souligna la traduction qu'il lui avait faite de : *Happy hours !*

Raoul Renault

DÉPÊCHE-TOI !

(Voir gravure)

Il fera très bien de se dépêcher, en effet, cet aimable Gâte-sauce, s'il veut éviter à son dos la râclée de bois vert qui lui reviendra tôt ou tard. Ne pourrait-il se contenter, puisqu'il en a le droit de faire des brioches, au lieu de venir jouer le rôle du diable, près de son petit camarade, parce qu'il est enfant de chœur.

Cette jolie scène a été rendue par l'auteur avec autant d'esprit que de talent.